

DÉSŒBÉISSANCE CIVILE

Le procès de la pub

Le 2 mai devait se tenir devant la justice lyonnaise le premier procès des Déboulonneurs, un mouvement anti-pub bien installé à Lyon. Rencontre avec Bertille Darragon, 28 ans, l'une des deux prévenus.

De quoi êtes-vous accusés ?

Bertille Darragon : Nous sommes poursuivis devant le tribunal de police pour dégradations légères sur des panneaux de la société JC Decaux, qui a porté plainte. Nous encourons 1500 euros d'amende. Le 27 janvier, à 11 heures du matin, nous nous sommes rendus cours Vitton, dans le sixième arrondissement, et nous avons barbouillé un panneau déroulant Decaux sur lequel on a écrit : "Consomme, pollue". Il faut savoir que ces panneaux, alimentés par électricité, consomment en énergie l'équivalent journalier de la consommation de deux foyers de quatre personnes...

Pourquoi opter pour ce type d'action ?

Nous avons fait le choix de la désobéissance civile, revendiquée et assumée puisque nos actions ont lieu en plein jour et à visage découvert, parce que nous estimons que toutes les voies légales sont inopérantes aujourd'hui. Il faut savoir qu'il existe des milliers de panneaux publicitaires qui sont posés illégalement en France. Et que la justice ne bouge pas.

Quand est né le mouvement des Déboulonneurs ?

Fin 2005, après la vague de répression qu'il y a eu suite aux barbouillages dans le métro parisien.

Combien êtes-vous à Lyon ?

C'est un chiffre que nous ne donnons ni aux Renseignements généraux ni aux journalistes (rites).

En quoi votre organisation est-elle différente des Casseurs de pub lyonnais ?

C'est une différence de méthode parce que dans le



fond nous sommes dans la même mouvance. Les Casseurs de pub ont fait le choix de l'information en éditant des revues ou en essayant d'intervenir dans les écoles. Nous avons, pour notre part, un mode d'action beaucoup plus direct, dans la rue. Nous voulons rendre public le plus efficacement possible le débat sur la gravité du phénomène publicitaire.

C'est-à-dire ?

La publicité pose en tout premier lieu un problème en termes de conséquences environnementales. Et puis elle crée des faux besoins et de l'envie en jouant sur une urgence d'identification du public et sur sa frustration. Du coup, on se sent obligé de consommer pour être dans la norme. Sauf que l'on ferme les yeux sur les conditions de production de ce qu'on achète.

Vous êtes partisans du zéro publicité ?

Non, pas du tout. Nous sommes très réalistes. Nous ne demandons pas du tout l'interdiction de la publicité. Simplement qu'elle soit moins visible et qu'il y en ait moins. Nous demandons par exemple que les affiches ne dépassent pas les 50x70 cm en ville.

Mais la publicité, c'est par exemple ce qui permet de financer Vélo'v Lyon ?

Oui, et quel dommage ! Pour information, il est bon de savoir que Renault est le plus gros de tous les annonceurs français. Renault, ce sont des milliers de pubs qui nous incitent à acheter des voitures toujours plus grosses et qui polluent toujours plus. Cela veut dire que Vélo'v est en quelque sorte financé par la pollution. ▣



Nous ne demandons pas du tout l'interdiction de la publicité. Simplement qu'elle soit moins visible et qu'il y en ait moins.

